

Guerre et amour

L'opéra «Roméo et Juliette» de Charles Gounod, revisité par Irina Brook, a été présenté à l'Opéra de Nice. Ici, les amants de Vérone se retrouvent dans une ville en guerre...



© Dominique Jaussein

Roméo et Juliette transportés de Vérone à une ville en guerre du Proche-Orient



© Dominique Jaussein

Le fameux balcon de Juliette

On ne retiendra que l'intemporalité de l'intrigue et, en dépit de la noirceur du dénouement de la fugitive union des amants de Vérone, on ressort de ce spectacle plutôt ému par la puissance des sentiments des jeunes époux que bouleversé par la lutte sans merci et sans cohérence à laquelle se livrent les clans rivaux des Capulet et des Montaigu. C'est sans doute là que réside toute l'habileté d'un propos qui, bien sûr situe l'action dans un monde en guerre, sans doute un pays comme la Lybie ou la Syrie, mais qui en jouant sur l'inaltérable actualité des paramètres guerre/amour réserve finalement la part belle au sacrifice de «Roméo et Juliette», unis dans la mort à défaut d'avoir pu l'être dans la vie... La merveilleuse partition de Charles Gounod prend toute sa dimension romantique dans cette vision certes transposée, mais au demeurant très classique du drame. Côté plateau, Eric Chevalier a réuni pour l'occasion une distribution à forte prédominance d'artistes français, et force est de reconnaître qu'il

est bien agréable d'entendre des chanteurs articuler convenablement la si difficile langue de Molière.

Unité de voix et de style

Ce satisfecit n'inclut malheureusement pas le «Roméo» de Jésus Leon dont la prononciation du français se révèle plutôt approximative. Le ténor mexicain arbore un timbre souvent guttural mais possède toutes les notes du rôle et no-

tamment des aigus faciles et tranchants. Face à Jésus Leon, la «Juliette» de Vannina Santoni s'avère tout à fait crédible. Elle a le physique et la voix du personnage et nonobstant quelques stridences dans les notes les plus exposées, elle séduit par une élégante légèreté de ton et une musicalité bien assumée. A noter parmi les seconds rôles, le «Tybalt» incisif et percutant d'Enguerrand De Hys. Les chœurs de l'Opéra de Nice, bien préparés par Giulio Magnanini

ne manquent pas l'occasion de se mettre en valeur. Alain Guingal, grand spécialiste du répertoire français connaît son «Roméo» de fond en comble et reste fidèle à l'unité de style, voulue par le compositeur. Il s'attache, avec le concours d'un orchestre philharmonique de Nice en bonne forme, à mettre en exergue l'inspiration mélodique de Charles Gounod qui signe avec «Roméo et Juliette» un ouvrage précurseur du drame lyrique.

Yves Courmes



Les deux amants réunis dans la mort

© Dominique Jaussein